

Capital risque

De Manuel Antonio Pereira

Mise de scène Jérôme Wacquier



REVUE DE PRESSE

OFF 2021 : LES THÉÂTRES EN ORDRE DISPERSÉ

INFOSCÈNES



Signer des contrats de location avec les compagnies ou attendre, prévoir un nombre réduit de créneaux, baisser le prix des locations... autant de sujets auxquels les 130 lieux d'Avignon Off se préparent dans la plus grande incertitude à cinq mois de festival (du 7 au 31 juillet). L'annulation de 2020 a impliqué le report de quasiment tous les spectacles, sauf souvent ceux de compagnies étrangères. À l'Espace Alya et au Chapeau d'Ébène Théâtre, Raymond Yana, codirecteur, commente : « *Nous n'avons pas encore envoyé de contrats pour 2021 aux compagnies françaises. Il ne serait pas raisonnable d'encaisser pour devoir peut-être le rembourser en avril.* » Son association avait remboursé toutes les compagnies au lendemain de l'annulation du Festival d'Avignon.

A contrario, le Théâtre du Roi René a déjà signé des contrats avec les producteurs et compagnies. Sa directrice, Hélène Zidi, précise : « *Deux compagnies avaient demandé à être remboursées. Si le nombre de créneaux par théâtre doit être réduit pour aérer et désinfecter les salles, je ne crois pas que nous aurons à choisir quelle compagnie ne pourra pas jouer. Les plus fragiles économiquement choisiront d'elles-mêmes de ne pas se produire. Rien n'est arrêté sur le nombre de créneaux.* »

Désinfecter les salles ?

L'association AF&C, qui coordonne le Off, travaille en effet sur un scénario dégradé du festival, avec des jauges réduites et davantage de temps entre chaque spectacle pour éviter les croisements de public et procéder au nettoyage des salles. Laurent Sroussi, directeur artistique du 11 Avignon, s'en étonne : « *Je ne perçois pas la pertinence de désinfecter les salles : les sièges n'ont pas d'accoudoirs, les portes sont ouvertes, l'air est renouvelé... J'envisage plutôt des jauges réduites. Mais notre théâtre ne vend pas de créneaux aux compagnies calculés par rapport au nombre de fauteuils. Le prix du créneau ne baisse donc pas, d'autant que c'est nous qui portons l'essentiel du risque financier en cas de seconde annulation.* » Seuls 15 des 24 spectacles prévus ici en 2020 sont reportés à 2021 et tous les contrats ont été signés. À l'Espace Alya, Raymond Yana envisage, pour sa part, une réduction du prix du créneau en fonction de celle des jauges, mais aussi en fonction des aides ou compensations touchées par les compagnies.

Réduire les jauges ?

Dans ses deux lieux extra-muros (95 et 180 places), la Manufacture est l'un des rares qui pourraient préserver ses jauges en augmentant la taille de ses gradins tout en maintenant une distanciation entre spectateurs. Son président, Pascal Keiser, indique : « *Avec 28 salariés sur trois sites et des infrastructures lourdes, le coût de nos théâtres en ordre de marche n'est pas compressible. Nous ne pouvons pas baisser le prix de la location avec des prix de places très abordables.* » 35 compagnies sont en cours de contractualisation, avec une clause Covid en cas d'annulation.

Marion Bierry, directrice du Théâtre du Girasole, signera ses contrats « *lorsque l'on saura si le Off a lieu et dans quelles conditions. J'étudie une baisse du prix du créneau, afin d'être solidaires, en espérant des aides des tutelles.* » Une des huit compagnies programmées (étrangère) n'a pas souhaité reporter son spectacle à 2021. Quant à réduire le nombre de spectacles, Marion Bierry refuse « *de faire des choix cornéliens. Je procéderai par antériorité des projets qui nous ont été présentés.* » En laissant plus de temps entre chaque créneau, le dernier spectacle pourrait débiter à 21h25 au lieu de 20h30.

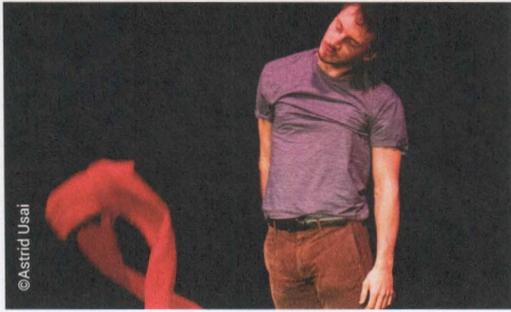
Les théâtres avignonnais espèrent que le gouvernement et la préfecture éclairciront les règles du jeu le plus tôt possible. Ils se demandent aussi si le public sera au rendez-vous. Laurent Sroussi veut y croire, lui qui dirige aussi le Théâtre de Belleville à Paris : « *J'y ai vu une exceptionnelle envie des spectateurs de retourner dans les salles, mais le public avignonnais est plus âgé et donc plus à risques. Un Off constitué que de professionnels ferait perdre l'essence du théâtre, la confrontation entre des artistes et un public.* »

Nicolas Dambre

En partenariat avec La Lettre du Spectacle n°487

Légende photo : *Capital risque*, de la Compagnie des Lucioles, reportée au Off 2021, au 11 Gilgamesh

Crédit photo : Simon Gosselin



©Astrid Usai

Jérôme Wacquier | Compagnie des Lucioles
compagnie-des-lucioles.fr
Dès 14 ans

CAPITAL RISQUE

théâtre

Après le lycée, un groupe de jeunes de province prend des chemins différents. Une scission se crée alors entre ceux gagnant la Capitale pour intégrer de prestigieuses grandes écoles et ceux restant pour trouver un emploi ou intégrer des universités moins renommées.

Pour les jeunes qui gagnent la Capitale, une seule chose a de l'intérêt : réussir leur vie professionnelle à tout prix en intégrant l'Élite. Mais face à cette obsession, plusieurs brûlent intérieurement leur capital émotionnel.

Création 11 JAN 2020

La Nouvelle Scène - Est de la Somme de Nesle (80)

CARNET

L'ALSACE THANN

3, rue du Général-de-Gaulle
BP 44 - 68801 Thann Cedex
Téléphone : 03.89.37.00.36

Courriel rédaction :
alsredactiontha@lalsace.fr

Site : www.lalsace.fr
Service relations clients :
09.69.32.80.31

Bureau : de 8 h à 12 h
et de 14 h à 17 h 30

THANN
URGENCES

Pharmacies : la pharmacie de garde est indiquée sur la porte des pharmacies ; ou composer le 3237 ; site internet : www.pharma68.fr

Gendarmerie : 03.89.37.00.11
Police : 03.89.37.00.48

LOISIRS

Piscine : de 12 h à 13 h 15 et de 18 h à 21 h ; espace détente de 10 h à 21 h ; aquagym de 12 h 10 à 12 h 50 et de 19 h 30 à 20 h 10 ; seniors de 17 h à 18 h

Médiathèque : de 13 h à 18 h
Office de tourisme : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

CERNAY
URGENCES

Gendarmerie : 03.89.75.46.04
Police : 03.89.75.40.11

LOISIRS

Piscine : fermée ; sauna de 14 h à 17 h

Médiathèque : fermée
Office de tourisme : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

MASEVAUX
URGENCES

Gendarmerie : 03.89.82.40.39
Police : 03.89.82.40.14

Gendarmerie de Burnhaupt-le-Haut : 03.89.48.70.55

SOINS

Centre médical d'Oberbrück : fermé

LOISIRS

Piscine : de 12 h à 13 h 30 et de 19 h 15 à 21 h ; aquagym de 18 h 15 à 19 h ; aquasénior de 15 h 45 à 16 h 15 ; aquabike de 17 h à 17 h 45

Office de tourisme : de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h

SAINT-AMARIN
URGENCES

Gendarmerie de Felling : 03.89.82.60.33

LOISIRS

Piscine de Wesserling : de 11 h 45 à 13 h 45 et de 16 h à 19 h 30

Médiathèque L'Étoffe des mots (Wesserling) : de 15 h à 19 h

Office de tourisme : de 10 h à 12 h

WITTELSHEIM
ET STAFFELFELDEN
URGENCES

Gendarmerie : 03.89.55.59.79
Police : 03.89.57.88.35

LOISIRS

Vestiaires Joseph-Else : 03.89.55.07.82

Bibliothèque municipale de Wittelsheim : de 16 h à 19 h

EN BREF

SAINT-AMARIN

Repas moules frites

Les Amis carnavalesques proposent leur 9^e soirée moules frites le samedi 16 novembre à partir de 19 h à la maison du Bailli à Saint-Amarin. Au menu : apéro kir, moules frites à volonté, ou émincé de volailles et salade verte, dessert et café.

THANN Relais culturel

Une pièce qui interpelle les futurs bacheliers

Des lycéens de Thann et Cernay ont participé à plusieurs ateliers et assisté, vendredi, à une répétition de « Capital Risqué », pièce présentée au Relais culturel de Thann en janvier prochain.

« Parler des jeunes lorsqu'ils choisissent leur voie professionnelle, c'est le propos de *Capital Risqué*, la pièce montée par la compagnie Les Lucioles en résidence à Thann du 4 au 17 novembre », explique son auteur, Manuel Antonio Pereira, aux élèves de la filière bois du lycée Gustave Eiffel de Cernay et à ceux du lycée Scheurer-Kestner de Thann.

Libérer la parole

En présence de l'écrivain, les lycéens ont, durant la semaine, participé à différents ateliers d'écriture. Le premier, pour libérer la parole (Ma propre histoire), s'est tenu à la médiathèque de Cernay. Le suivant, à l'Abri mémoire d'Uffholtz autour de la thématique « Mémoire et histoire ». Deux comédiens, Alexandre et Morgane, les ont ensuite initiés plus concrètement aux pratiques théâtrales.

Tous ces jeunes assisteront le 24 janvier à la pièce *Capital Risqué*, mise en scène par Jérôme Wacquez.

Une restitution de ces ateliers s'est déroulée ce vendredi 8 novembre au Relais culturel de Thann en présence des dix jeunes comédiens et de l'équipe du spectacle en résidence à Thann.

« En dehors de Paris, il n'y a pas de salut ! À HEC Paris, nous maîtriserons la cons-



Une scission se produira entre les jeunes qui intègrent les prestigieuses grandes écoles parisiennes et ceux qui vont dans des universités moins renommées. Photo L'Alsace/M.T.

truction du monde en formant une nouvelle génération de managers... les autres n'auront que des emplois subalternes en province sans envergure... », lance Célia sur la grande scène du Relais. Les élèves sont impressionnés par les décors, cordages blancs à l'arrière, plafond de verre... On assiste, ensuite, à la séquence de présentation « éloquentes d'HEC Paris, on projette les messages sur écran, une comédienne se déplace de la cour au jardin et s'écrit « Nous serons les meilleurs acteurs du monde d'aujourd'hui et de demain ! ».

« Pour être en harmonie, il faut que la voix se superpose sur le texte enregistré », cor-

rige le metteur en scène. La séquence suivante se déroule « à l'italienne » : les comédiens énoncent le texte sans émotion... puis à l'allemande en faisant des gestes. L'assistance le constate à plusieurs reprises, tout se monte progressivement : « La costumière ne viendra que la semaine prochaine... », annonce Jérôme.

L'importance de la vidéo

La vidéo jouera un rôle très important, les images exprimeront des incendies intérieurs, des craquages émotionnels (burn-out), dont différents personnages seront les victimes et que l'on

verra évoluer sur trois ou quatre ans.

À la fin de la répétition, Olivier Garrabé, directeur des Espaces culturels de Thann et de Cernay interpelle les lycéens : « Qu'est-ce que vous avez ressenti ? Ce texte fait-il écho à vos préoccupations ? » Plusieurs d'entre eux admettent que la pression qu'ils endurent est très forte. D'autres sont impressionnés par le décor : « Ces cordes indiquent que l'on n'est pas vraiment libre ou que la voie tracée est bien étroite... », mais « chacun pourra s'approprier une réponse différente selon son imagination », conclut le directeur.

Michel TSCHANN

PAYS THUR DOLLER Économie

Intégrer une pépinière ou un hôtel d'entreprises

Les personnes ayant un projet de création d'entreprises sont invitées à venir échanger avec les animateurs des pépinières et hôtels d'entreprises du Pays Thur Doller le vendredi 22 novembre, afin de découvrir les avantages à intégrer ce type de structures.

Les cinq pépinières et hôtels d'entreprises du Pays Thur Doller accompagnent plus de 150 entreprises. Véritables outils d'aide à la création et au développement d'entreprise, le passage en pépinière donne aux entrepreneurs un cadre adapté et la garantie d'une meilleure réussite dans leurs projets.

Les pépinières accomplissent trois missions complémentaires et indissociables auprès des jeunes entrepreneurs : un hébergement attractif au sein de locaux privatifs et modulables (cotisations ou honoraires) ; des

moments de convivialité... ; et le partage d'un réseau d'experts indispensables au développement de l'entreprise.

Les pépinières permettent ainsi aux nouveaux entrepreneurs de se développer dans un environnement souple, favorable et adapté.

Le vendredi 22 novembre, de 9 h à 12 h, les pépinières d'entreprises du Pays Thur Doller (le Pôle ENR de Cernay, L'Embarcadère de Vieux-Thann, le Parc de Malmerspach, l'Espace d'entreprises de Wesserling et La Source de Dolleren) proposeront une journée portes ouvertes afin de visiter leurs locaux, présenter leur fonctionnement respectif et les avantages à y démarrer son activité, et afin d'échanger avec les entrepreneurs présents.

Les visites se font uniquement sur inscription par mail : economie@pays-thur-doller.fr ou par téléphone au 03.89.35.70.74.

À NOTER

Réunion du conseil de communauté

Le conseil communautaire de Thann Cernay se réunira samedi 16 novembre à 8 h 30, au Pôle ENR à Cernay - 50, rue Pierre et Marie Curie. À l'ordre du jour : révision des attributions de compensation - équipements culturels ; remboursement anticipé d'un emprunt contracté lors de la construction du Pôle ENR ; tourisme : convention de partenariat et d'objectifs 2020 à 2022 entre la CCTC et l'OTTC ; Navette des

neiges 2019/2020 : groupement de commande avec la CCVSA ; soutien aux actions de l'association du Foyer de Steinbach ; programme d'éducation à l'environnement : convention 2020-2022 entre le CPIE des Hautes Vosges et la CCTC ; définition des orientations et objectifs de la politique culturelle intercommunale ; modification du règlement de fonctionnement du multi-accueil La Farandole ; bail de location d'un terrain pour une station relais télécom à Roderen.

ANIMATIONS

CERNAY

Cours de rock'n'roll

Le Dance club Cernay Thur Doller propose des cours, à la carte, de rock'n'roll, débutant et perfectionnement, les mardis 12, 19 et 26 novembre, de 18 h 30 à 20 h, à l'Espace Grün de Cernay. Les cours pour les membres du club se dérouleront de 20 h à 22 h. Pour tout renseignement, tél. 06.70.51.34.65.

FELLERING

Repas dansant au profit

di animé par Steph'band. Au menu : apéritif, soupe, Fleischschnakas, fromage de la ferme, café et dessert pour 18 €. Réservation au 06.88.88.44.45 avec le règlement avant le 16 novembre.

STAFFELFELDEN

Cinéma à La Margelle

Le centre socioculturel La Margelle, à Staffelfelden, propose deux projections. Le mardi 12 novembre à 20 h 30 : *Donne-moi des ai-*

JEUX

WITTELSHEIM

Loto du CSC

Le centre socioculturel de Wittelsheim organise un loto le dimanche 24 novembre. Accueil des participants à partir de 13 h. Début des jeux à 14 h au gymnase du Centre, rue du Parc à Wittelsheim. Gros lot : 500 € et plus de 1800 € à gagner en bons cadeaux valables dans plus de 500 enseignes, grandes surfaces comprises.

Grande tombola. Petite restauration et buvette sur place. Deux cartons offerts sur présentation de la carte de membre du CSC pour l'achat de six cartons ou d'une planche de six jeux.

Tarifs : 4 € le carton ; 15 € les quatre cartons et 20 € la planche de six cartons.

Renseignements et inscriptions impératives auprès de Wit'taCité Centre socioculturel, 32, rue du Cher à Wittelsheim. Tél. 03.89.55.45.46 ; mail : administration@csc-wittelsheim.com ; et le jour du loto par téléphone au 07.88.36.84.62.

Belote de Rencontre et loisirs

L'Association rencontre et loisirs, club de belote Carré d'As de Wittelsheim organise un tournoi de belote à l'association, 24, rue de Fauvettes à Wittelsheim, cité Langenzug, le 15 novembre à partir de 15 h. Inscription à partir de 13 h 30.

SANTÉ

Des permanences pour s'informer sur les apnées du sommeil

L'Association apnées du sommeil, utilisateurs de la pression positive continue d'Alsace qui informe sur les problèmes d'apnées du sommeil tient sa permanence, le vendredi 15 novembre de 14 h 30 à 17 h dans les locaux d'AG2R La Mondiale, 143, avenue Aristide-Briand à Mulhouse et tous les troisièmes vendredis du mois.

L'apnée du sommeil peut être la cause d'accidents cardiovasculaires tels que l'infarctus, les attaques cérébrales, a des liens avec le diabète et plusieurs autres problèmes. Elle peut aussi être la cause d'accidents de la circulation et de travail due aux somnolences diurnes. Les ronflements et surtout les pauses respiratoires durant le sommeil, sont souvent des signes d'alarmes de cette maladie. Les enfants aussi peuvent faire des apnées du sommeil. Contact auprès de Daniel Bohl au 03.89.82.56.74, Denis Weiss au 03.89.38.85.13 ou Albert Delacote au 03.89.43.28.15.

EN BREF

GOLDBACH-ALTENBACH

Le conseil municipal se réunira mardi 12 novembre à 20 h, à la mairie.

RIMBACH-PRÈS-MASEVAUX

Le conseil municipal se réunira mardi 12 novembre à 20 h, à la mairie. À l'ordre du

L'art du théâtre

Jérôme Wacquier, directeur de la compagnie de théâtre compiégnnoise Les Lucioles, et familier du théâtre du Mail de Soissons, y a fait voir surtout des pièces plutôt intimes avec une distribution réduite, telles *Deux pas vers les étoiles*, *Qui rira verra* ou *Quand j'aurai mille et un ans*, comme s'il voulait concentrer tout le sens dans un format compact.

Mais sa mise en scène de spectacles de fin d'année scolaire des « classes théâtre » au collège Saint-Just, *Antigone* et *Roméo et Juliette*, a montré qu'il savait aussi gérer un nombre important d'acteurs sur scène.

Sa nouvelle création, *Capital risque*, de l'auteur portugais Manuel Antonio Pereira (dont c'était la « quatrième », après trois représentations à Nesle), confirme cette capacité. Dix jeunes acteurs jouent un groupe de lycéens de Clermont-Ferrand qui cherchent leur avenir. Le résultat est un spectacle complexe, aux échanges multiples, bondissant d'énergie, et qui utilise les moyens de la comédie pour étudier un sujet plutôt sombre : les dégâts d'une vie dévouée à la réussite, à l'exclusion du bonheur.



Selima et Thomas

Les dix bacheliers de province n'ont pas les mêmes visées. La vie les trie impitoyablement selon plusieurs critères, dont leurs envies, leur degré de volonté, leur intelligence et leur capacité à l'appliquer, mais autant par leur statut social et les ambitions qu'il leur inculque. La réussite, professionnelle et affective, est gouvernée par ces facteurs.

Parmi eux, il y a ceux qui visent les Grandes Ecoles parisiennes, ceux qui prévoient des Ecoles de province, ceux qui s'embarquent tout de suite dans une vie de travail. C'est crucial : Jérôme Wacquier a expliqué « comment le système français est construit pour mettre en place le grand écart entre un jeune de 18 ans bachelier qui va entrer dans une grande école et comment un autre jeune de 18 ans bachelier de filière générale,

technologique ou professionnelle qui va suivre une formation en université, en BTS ou en DUT et qui va rester en province et qui va sûrement ne pas faire partie de l'élite française ».

Des plus ambitieux, seuls trois, Antoine, Célia et Marc (Alexandre Goldinchtein, Eugénie Bernachon, Nathan Jousni) réussissent à terminer le parcours. Mais ils paient de prix de cette victoire éclatante, surtout Antoine, le moins sûr de lui-même au début, le plus fat à la fin. Tous les trois se trouvent dans des milieux où l'humanité est vue comme une ressource à exploiter, où la vie est vidée pour faire place au succès marchand.



Antoine et Célia

Comme tous ces jeunes comédiens sont remarquables, citons les autres aussi : Adèle Csech (Julie), Morgane El Ayoubi (Selima), Julie Fortini (Audrey), Fanny Jouffroy (Camille), Antoine Maitrias (Simon), Agathe Vandamme (Emma), Ali Lounis Wallace (Thomas). A se demander : La taille a-t-il compté pour le recrutement de ces acteurs en début de carrière ? La plupart des femmes dépassent d'une tête les hommes, ce qui déséquilibre utilement les rapports aux yeux du public.

A la fin, Célia, prête à partir en voyage – d'affaires, quoi d'autre ? – avec Antoine. Par rapport à sa première petite amie Emma, dont il considère la vision trop limitée, elle est un trophée. Elle quitte le salon d'attente – *business class*, quoi d'autre ? – et marche, marche, marche. Où va-t-elle ?

Le texte est multi-forme : dialogues, monologues, réflexions intérieures à haute voix, narration à la troisième personne. Sous la direction du metteur en scène, les acteurs gèrent cette complexité avec une clarté impeccable. Ils réalisent aussi des performances physiques : ils dansent, sautent, courent, donnant une grande réalité corporelle au spectacle, mais en révélant aussi le vide sous leurs pas. Ils ne peuvent pas se canaliser pour faire sourdre le bonheur simple de posséder la jeunesse, la beauté, l'énergie. Ils volent sans savoir atterrir.

Relais culturel

« Capital risque », une pièce qui questionne la réussite

Le Relais culturel de Thann accueillait, vendredi 24 janvier, la pièce *Capital risque*, nouvelle création de la compagnie Les Lucioles sur un texte de Manuel Antonio Pereira. Sur scène, devant un public conquis, dix jeunes acteurs se croisent, se répondent, s'émeuvent et se séparent. C'est une tranche de vie de ces jeunes adultes qui est mise en exergue pendant deux heures. Amis à la sortie du lycée, ils n'ont pas tous les mêmes ambitions pour leur avenir. Pour cer-

tains, c'est sûr, c'est par les grandes écoles parisiennes que passe la réussite, quitte à laisser sur le bord de la route toutes celles et ceux qui n'ont pu les fréquenter. Ces deux mondes qui se confrontent sont à l'image d'une France divisée, entre les nantis et le peuple. Sous le plafond de verre du décor, sur la bande-son aux rythmes effrénés de musiques électroniques actuelles, ces élites en devenir essaient de construire leur avenir quitte à brûler leur capital émotionnel.



« Capital risque » met en exergue la volonté légitime des jeunes de réussir leur vie professionnelle. Mais à quel prix ?DR

Capital risque de Manuel Antonio Pereira



La question abordée dans la pièce est au fond celle de notre monde moderne, frappé d'un mal diffus et complexe, à tel point que certains finissent par se demander si les burn out, les dépressions, les suicides, ne sont pas une manière de refuser le système, de ne pas collaborer.

Les jeunes de Capital risque, ne sont pas dans le rêve de Rimbaud de changer la vie, mais dans celui de réussir sa vie. La question de « comment agir ? » est toujours présente, mais les buts divergent de façon radicale.

Manuel Antonio Pereira, auteur de Capital risque s'adresse aux lycéens, futurs spectateurs de sa pièce. « Ouvrant les yeux et écoutant les jeunes de cette génération, je savais qu'une seule pièce de théâtre ne parviendrait pas à en montrer les contrastes, les divergences, les profondes inquiétudes. Il me faudrait plus d'un ouvrage. C'est ainsi qu'est né « Capital risque » [après « Berlin sequenz »] qui abordait cette fois un groupe de jeunes étudiants en école de commerce venus de la province française (ClermontFerrand) pour tenter les concours des grandes écoles à Paris (HEC, ESSEC, Dauphine). La question obsédante de « réussir sa vie », y était en jeu cette fois [...]. Le troisième volet en court d'élaboration se déroulera au Portugal, à Porto (qui est aussi ma ville natale). Curieusement, avec le recul, je me rends compte que ces lieux — Berlin, Paris-Clermont-Ferrand, Porto — me ramènent peu à peu à mes racines.

Comme si dans cette origine, dans la pauvreté et le dénuement de ma famille paysanne du Douro venue tenter sa chance à la grande ville, quelque chose cherchait depuis longtemps à s'exprimer. Comme si les sentiers me

ramenaient au Portugal, ce pays oublié par les médias, frappé par la crise de 2008 plus durement que beaucoup de pays d'Europe. Dans ce pays, de manière surprenante, un groupe de jeunes architectes de Porto mène un combat patient, courageux, invisible, pour trouver d'autres façons d'agir, pour changer la réalité et rendre la société un peu plus respirable."

CAPITAL RISQUE.

COMPAGNIE DES LUCIOLES

AUTEUR Manuel Antonio Pereira

METTEUR EN SCÈNE Jérôme Wacquiez

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE Makiko Kawai

RÉGISSEUR GÉNÉRAL Siméon Lepauvre

CRÉATION LUMIÈRES Benoît Szymanski

CRÉATION SON Émile Wacquiez

COSTUMES Florence Guénand

VIDÉO Yuka Toyoshima

SCÉNOGRAPHIE Adeline Caron, Siméon Lepauvre, Benoît Szymanski, Émile Wacquiez

DÉCOR Jeanne Beau, Thierry Baillot et Cécile Keraudren

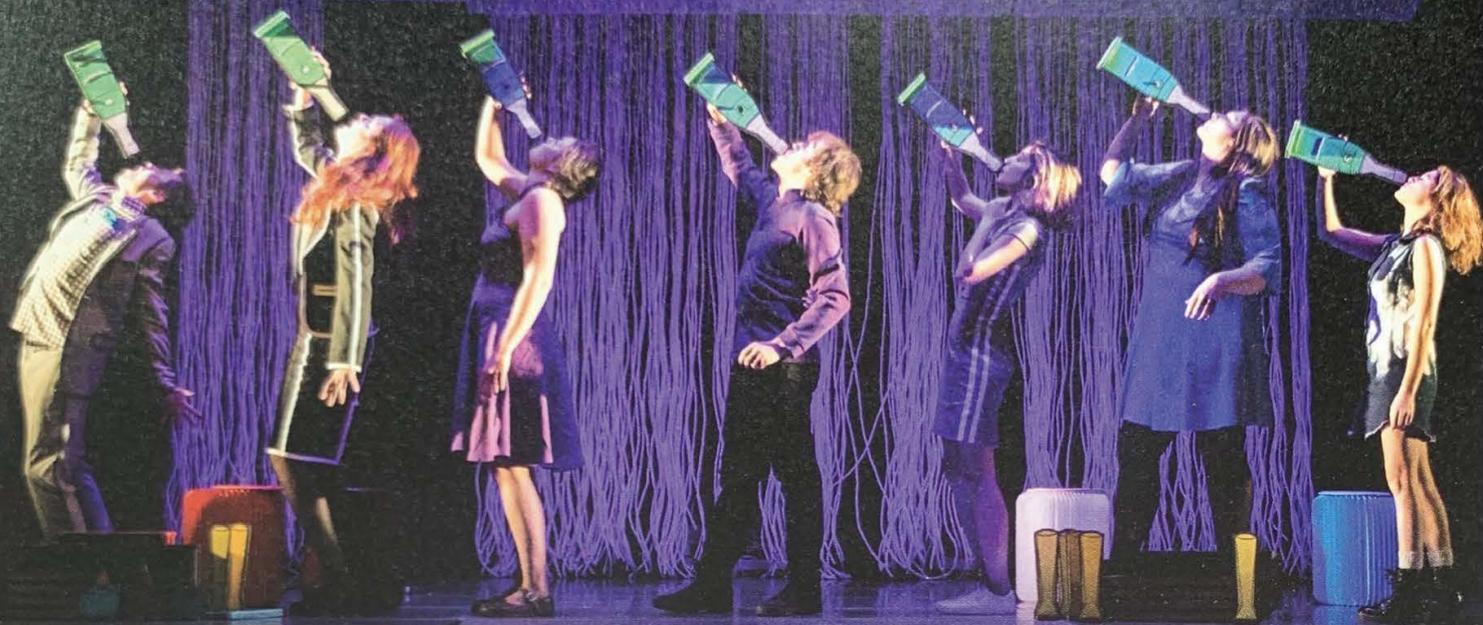
AVEC Eugénie Bernachon, Adèle Csech, Morgane El Ayoubi, Julie Fortini, Alexandre

Goldinchtein, Fanny Jouffroy, Nathan Jousni, Ali Lounis Wallace, Antoine

Maitrias, Agathe

Vandame

Capitale risque a remporté le Prix Domaine français Les Journées de Lyon des Auteurs de théâtre 2019 Il sera publié en janvier 2020 aux Éditions Espaces 34



THÉÂTRE

CAPITAL RISQUE

Très tendre et acide portrait de bacheliers férus d'ambition.

Acrobatique de « parler de la jeunesse et parler à la jeunesse » comme l'ambitionne le metteur en scène Jérôme Wacquiez, comédien qui a longtemps frayed avec Gilles Chavassieux puis le théâtre japonais. Pourtant, avec *Capital risque*, il fait l'alliance d'une proposition à la fois modeste (pas de décor mastodonte tape-à-l'œil et utilisation massive du carton) et futée dans sa forme (ces quelques éléments scéniques sont plus sophistiqués qu'il n'y paraît et toujours utilisés pertinemment) et intransigeante dans son fond. Pour ce texte – deuxième volet d'une trilogie sur la jeunesse européenne (après *Berlin Sequenz*), Manuel Antonio Pereira s'est attaché à rester proche de la langue de cette dizaine de jeunes bacheliers. Sa justesse a été

récompensée par le Prix Domaine français des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2019. Monter à Paris faire de grandes écoles ou rester à Clermont-Ferrand pour aller à la fac ? Célia a décidé : ce sera HEC pour attendre un avion dans le salon de la classe affaire d'Air France et voyager en business class avec Antoine, son « partenaire ». Sans attribuer de prime à telle ou telle formation, *Capital risque* dresse le portrait d'individus qui s'évaluent, se jaugent dans l'intime comme dans la vie professionnelle et s'engluent parfois dans la prétention en s'éloignant du sens même de leurs actions à force d'ingurgiter en cours qu'il faut « apprendre à oser ». Et peu importe ce que l'on ose. Porté par des comédiens ultra-solides et très précisément dirigés, cette création

est tendue vers son propos raide quoique toujours rempli de tendresse vis-à-vis de ses protagonistes. Les projections vidéos, quelques accessoires et des panneaux de papiers, de fils, qui utilisent autant la verticalité que l'horizontalité de la scène permettent à cette troupe issue d'écoles nationales (Limoges, Lille, Rennes) et du Studio théâtre d'Asnières, d'être épaulée mais pas écrasée. Cette bonne distance est plus que salutaire de la part de Jérôme Wacquiez qui signe là sa onzième mise en scène acide et salvatrice. /

NADJA POBEL

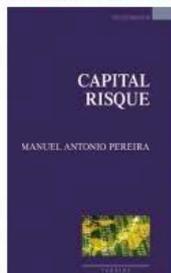
de Manuel Antonio Pereira / mise en scène Jérôme Wacquiez - compagnie Lucioles / avec Eugénie Bernachon, Adèle Csech, Morgane El Ayoubi, Alexandre Goldenstein... / à voir à Belfort, Saint-Louis, Tourcoing...

Capital Risque, Manuel Antonio Pereira (par Marie du Crest)

Écrit par Marie du Crest 12.11.20 dans *La Une Livres, Critiques, Les Livres, Théâtre, Espaces 34*

Capital Risque, Manuel Antonio Pereira, janvier 2020, 100 pages, 15 €

Edition: Espaces 34



En 1972, Michel Vinaver, homme d'entreprise et auteur de théâtre publiait *Par-dessus bord* : le capitalisme et son économie devenaient fable dramatique. En 2019, Manuel Antonio Pereira aborde, longtemps après le krach pétrolier, la crise de 2008, la question de la formation dans les grandes écoles de commerce françaises, HEC, l'ESSEC, de ceux qui « managent » le monde financiarisé. *Capital Risque* relève d'une certaine façon d'une sociologie contemporaine.

L'auteur d'ailleurs juge nécessaire de donner une bibliographie de ses sources « savantes » en fin d'ouvrage. Ses personnages de jeunes gens avancent comme un échantillonnage d'individus représentatifs d'une donnée sociale. La liste des personnages se présente en 2 ensembles : tout d'abord, un groupe de lycéens entreprenant des études supérieures commerciales (grandes écoles plus ou moins renommées dans la région parisienne ou en Province), ou étudiant la psychologie, ou encore ayant abandonné les études après le bac, et d'autre part un groupe plus informel réunissant des individus n'ayant pas fréquenté le même lycée clermontois, et également des parents.

Cette dimension d'approche sociologique passe par l'usage d'une langue saturée par l'anglais du marketing, du management. Les personnages sont dépossédés, la plupart du temps, de toute épaisseur, densité humaine, puisque lorsqu'ils prennent la parole, ils ne parlent pas à l'autre mais se « disent » à la troisième personne comme s'ils se mettaient à distance d'eux-mêmes. Parfois ils se contentent de décrire ce qu'il y a autour d'eux comme si l'auteur les transformait en voix des didascalies.

L'architecture de la pièce reprend cette idée d'une étude de diverses trajectoires de vie. En effet, la trame débute (après le prologue) par le temps qui précède les concours d'entrée et plus particulièrement les épreuves orales d'admission que doivent passer Antoine, Sélima, Célia, Audrey. Le temps des études, des stages à l'étranger et l'envolée vers la vie professionnelle constituent les moments successifs que traversent les uns et les autres, au fil des années. Mais par-delà l'évidente satire de ce milieu au service du profit financier, Pereira met en avant les ruptures, les failles qui grandissent entre les « winners » et les « losers ». Éloignement géographique entre Clermont-Ferrand, zone *sinistrée*, dira Célia, et le monde de la globalisation (les jeunes diplômés rêvent de Londres et des Etats-Unis) ; honte sociale, digne d'Annie Ernaux, entre enfants et parents, et enfin éloignement sentimental pour Antoine qui se sépare d'Emma parce qu'elle n'appartient plus à son monde. Tout est exacerbé dans la seconde moitié du texte, dans la matière de vrais dialogues de théâtre qui s'enchaînent entre Emma et Antoine puis entre Thomas, le trader en burn-out, et Julie la tatoueuse. Cette fois-ci, ils s'expriment en leur nom, disent ce qu'ils ressentent entre colère et amertume. La scène entre Emma et Simon, son frère, est sans doute la seule dans toute la pièce où deux cœurs se répondent.

En ouverture et fermeture du texte (prologue et épilogue), l'auteur compose en écho mais aussi en variation musicale le prétendu triomphe d'Antoine dans l'attente de son avion, pour Austin, en classe affaire et son espoir d'y associer Célia. Mais on ne gagne pas à tous les coups. La vie est pleine de risques.

La pièce a été créée début 2020 dans une mise en scène de Jérôme Wacquiez, à La Nouvelle Scène Est de la Somme de Nesle. Elle était programmée au festival d'Avignon 2020.

Marie Du Crest

Manuel Antonio Pereira est né à Porto en 1965. Il vit et travaille en Belgique. Metteur en scène de formation, il crée en 1995 le groupe Tesk. Il prend part à plusieurs résidences d'auteur. Il écrit également des poèmes et nouvelles. *Capital Risque* a reçu le Prix domaine français des Journées des auteurs de théâtre de Lyon en 2019. Chez le même éditeur : *Berlin Sequenz* (2017), *Permafrost* (2010), *Mythmaker* (2010), *Requiem pour une cascadeuse* (2006).

‘Capital risque’ de Manuel Antonio Pereira : “start-up nation” contre France périphérique

Publié par Frédéric Dieu | 24 Fév, 2021



Jérôme Wacquiez (compagnie des Lucioles) met en scène *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira, publié aux éditions Espaces 34 : une exploration convaincante et documentée des ambitions et de l’amertume de jeunes gens pris au sortir du baccalauréat. À découvrir cet été au théâtre 11 • Gilgamesh (Off d’Avignon), si les conditions le permettent.

Capital risque est le deuxième volet d’une trilogie consacrée à la jeunesse européenne. La pièce, créée en janvier 2020 dans une mise en scène de Jérôme Wacquiez, sera reprise – si les conditions sanitaires et les décisions politiques le permettent – à Avignon l’été prochain au théâtre 11 • Gilgamesh. Elle explore de façon convaincante et « documentée », en montrant le pathétique et l’impasse, les ambitions et l’amertume de jeunes gens pris au sortir du baccalauréat. Pris semble-t-il, ou plutôt croient-ils, entre le rêve de l’élite mondialisée et le cauchemar de la France périphérique. Pris et prisonniers ainsi d’un choix binaire, simpliste, d’une vision du monde qui le partage entre gagnants et perdants, défigurant son sens et mutilant sa beauté.

Capital risque : le terme, présenté ici sans trait d’union, désigne donc bien plus que l’activité de prise de participation financière qui en général en comporte un – de trait d’union. Le titre choisi par Manuel Antonio Pereira invite à lire le grand danger sous le pari financier, le grand danger du pari financier.

Comme si la marche en avant d'un certain capitalisme n'était en réalité animée que par une pulsion de mort, n'était en tout cas qu'une marche à l'aveugle, une « *marche dans le tunnel* » dirait Michaux.

Élus et relégués

Nous parlions de pièce « documentée » : elle l'est tout particulièrement en ce qu'elle décrit, présente et expose les ambitions contrastées, presque « clivées », de ces jeunes gens, et le système éducatif dans lequel elles prennent place. Car selon eux, ce n'est pas « hors de l'Église point de salut » mais « hors des grandes écoles point de salut ». Ce qui est probablement excessif et simpliste mais qui est une réalité, du moins une réalité de représentation très présente chez les étudiants français.

Il y a donc d'un côté les étudiants des grandes écoles, « *équipés pour le futur [qui] maîtrisent le fonctionnement du monde... parlent le langage de leur temps [et] sont... les décideurs de demain* », et de l'autre côté ceux qui sont seulement « *les autres* ». Ceux-ci ne sont « *au mieux que des auxiliaires, des doublures [qui] dans cette société n'auront jamais de rôles importants* ». Ce manichéisme n'est pas seulement social et mécanique, tel celui qui chez Huxley distingue les *alphas* des autres.

Il est aussi moral et géographique.

Moral car, selon la conception du monde qui voit dans la réussite individuelle le but de la vie et le seul étalon de sa valeur, la pauvreté devient une maladie et un vice. Thomas, futur *trader*, l'affirme péremptoirement : « *Le pauvre est responsable de sa pauvreté* » et « *Ceux qui ne font rien pour s'en sortir sont des inutiles, des nuisibles, qui mettent des bâtons dans les roues de ceux qui cherchent à produire de la richesse dans ce pays.* »

Autrement dit, qui entravent la marche triomphale du monde et du messianisme productivistes. La pauvreté est donc une pathologie, une tare, et cette pathologie porte en elle-même un jugement négatif sur la personne : on est pauvre parce que l'on est paresseux ou déficient et donc parce que l'on est coupable ou maudit. Ce qui, à l'inverse, fait du riche un élu, un prédestiné, et rejoint l'intuition weberienne d'une éthique protestante favorable au développement de l'esprit du capitalisme.

Manichéisme géographique en outre car les gagnants vivent dans les grandes métropoles mondialisées tandis que les perdants sont relégués dans la France périphérique décrite par Christophe Guilluy, à savoir ici Clermont-Ferrand, capitale du déclassement, basse extraction qu'il faut oublier et faire oublier. Là encore, dans la représentation que s'en font nos jeunes étudiants ambitieux, l'origine provinciale est une tare et c'est une horreur plus grande encore que de se résoudre à ne pas la quitter.

Finance pas chair

Le monde dans lequel les plus ambitieux veulent vivre et évoluer, tout en le faisant évoluer, c'est le monde dématérialisé, sans contact (mis à part le click), sans assise territoriale et encore moins terrienne. C'est donc un monde non charnel, aérien, presque spirituel. Une sorte de paradis où l'on vit en apesanteur, délivré du poids de la chair et de la matière, du poids des autres et de son propre poids. Thomas le *trader* y évolue et le décrit, de façon nette et terrible : « *Tu bouffes de l'algorithme, tu vis complètement immergé dans le flux. Tu sais plus ou moins qu'il y a des vies derrière tout ça, des gens. Mais tu as oublié depuis longtemps ce qui existe de l'autre côté, là où on fabrique les choses.* »

Dans ce monde, et c'est aussi l'un des mérites de la pièce de le montrer, la relation amoureuse est gênante, inappropriée, handicapante. De même que la procréation. Célia, compagne (ou « associée » ?) d'Antoine dit ainsi d'elle-même et de sa relation avec lui : « *Elle veut se tenir à l'écart de tout ce qui*

pourrait ressembler à de la "conjugalité". Ils font tous les deux équipe, tout simplement. Le sexe lui aussi se fait sur le mode du partnership. » La même dénigre ensuite sa sœur qui pour trouver un but dans la vie « a dû faire un enfant ».

C'est qu'en effet le couple, les enfants, c'est « chronophage » comme dit Thomas mais aussi encombrant et, dans tous les sens notamment l'étymologique, humiliant, bien trop terre à terre.

Le commerce, la finance, le flux, le sans contact, l'aisance dématérialisée, aérienne, tout cela forme une sorte de religion et à vrai dire une hérésie qui n'est pas éloignée de l'hérésie cathare. À la dévalorisation de la chair et de la terre qui caractérise cette hérésie, l'auteur oppose habilement le geste et le comportement d'une jeune femme qui vit parmi les relégués de Clermont-Ferrand et exerce la profession de tatoueuse. Son écriture sur chair s'oppose au discours éthéré de Thomas et dans une scène poignante qui est une véritable scène d'amour, elle fait se manifester, par sa douceur, toute la détresse affective de celui-ci.

Malheur de la suffisance

N'y a-t-il pas au fond, dans cette course à la réussite et ce dénigrement de tout ce qui « rate » ou ne réussit pas suffisamment, un désespoir, qui serait lui-même l'envers sombre d'une folle espérance ? On peut créditer la pièce de M. A. Pereira, publiée aux éditions Espaces 34, de ne pas tomber dans le manichéisme qui meut ses personnages : il n'idéalise pas cette France périphérique, provinciale et « traditionnelle », que les étudiants les plus ambitieux veulent quitter à tout prix pour rejoindre les métropoles mondialisées.

À la fin de la pièce, Célia dévoile férocement la suffisance et la tiédeur des petits bourgeois de Clermont-Ferrand qui l'ont élevée et qui, en réalité, ont les mêmes idéaux, les mêmes « valeurs » qu'elle : la réussite, l'argent, le statut social. Leur étalon est simplement gradué différemment, s'arrêtant là où le sien continue : différence de degré donc, et non de nature, entre leur existence, leurs ambitions, et les siennes.

Finalement, la suffisance, n'est-ce pas là le malheur, le signe le plus manifeste de la mort intérieure ? Mieux vaut la détresse, mieux vaut l'infirmité. Un auteur mystique a ainsi pu écrire que le plus grand châtement pour une âme est de rester « *tranquille dans sa vulgarité, à égale distance du bien et de son infirmité* ».

Frédéric DIEU

Manuel Antonio Pereira, [Capital risque](#), Éditions Espaces 34, 2020, 104 p., 15 €.

Mise en scène de Jérôme Wacquier, [compagnie Les Lucioles](#), avec Eugénie Bernachon, Adèle Csech, Morgane El Ayoubi, Julie Fortini, Alexandre Goldinchtein, Fanny Jouffroy, Nathan Jousni, Antoine Maitrias, Agathe Vandame, Ali Lounis Wallace.

À Avignon, au théâtre 11. Gilgamesh Belleville, du 7 au 29 juillet 2021, à 14h40

Et si le gouvernement le veut bien, à Saint-Louis (Haut-Rhin), au théâtre La Coupole, les 25 et 26 mars 2021.

SAINT-LOUIS

Le théâtre au lycée Mermoz, un vrai « Capital » pour les secondes

Depuis dix jours, des ateliers de théâtre et de chorégraphie animés par la compagnie des Lucioles sensibilisent près de 250 lycéens des classes de seconde du Mermoz. Retour sur un pari gagné par les acteurs du projet, mené autour de la pièce « Capital risque », et sur l'accueil enthousiaste des potaches.

Les lycéens qui ont investi un espace dans l'internat de leur établissement (le Mermoz, à Saint-Louis) ne connaissent rien au théâtre. Et pourtant, ils se concentrent et boivent les consignes de la comédienne de la compagnie des Lucioles, Julie Fortini, au cours d'un atelier, la semaine passée. « Vous vous rapprochez, deux par deux et face à face, et vous vous éloignez en répétant toujours la même phrase », précise la comédienne. La proximité des duos renvoie, dans un premier temps, des échanges chuchotés. Mais qui, lentement, gagnent en intensité. Sans que les jeunes le perçoivent, l'animatrice de l'atelier les aide à travailler sur leur voix. Elle les titille : « Engagez votre corps, défendez votre position. »

« Cela nous fait tellement de bien de pouvoir exprimer nos émotions »

En deux temps trois mouvements, les six lycéens rentrent avec délectation dans le jeu qui leur est proposé. Durant quatre heures, ils vont suivre leur guide jusqu'à s'engouffrer, car la partie se corse, dans des exercices d'improvisation. Mais là encore, les six participants redoublent de



Au cours des ateliers théâtre, les ados exultent, ils s'expriment à leur manière, avec drôlerie, pertinence et sens de la repartie. Photos DNA/G.M.

créativité quand la comédienne les invite à débattre, trois pour et trois contre, sur un thème de leur choix. Les jeunes s'emparent de deux thématiques : l'avortement et l'homosexualité. Et c'est reparti pour un tour avec Julie, dans le rôle de l'animatrice entre opposants et défenseurs.

Sans même s'accorder le temps de la réflexion, les lycéens se trouvent un nom et une histoire, se mettent en situation... et se lancent le défi de développer un argumentaire. Ils exultent sans limites et s'expriment à leur manière, avec drôlerie, pertinence et un sens de la repartie bluffant. Ont-ils perçu qu'en s'amusant

de la sorte, ils travaillent leur pratique théâtrale ? Pas sûr, mais là n'est pas la question, car « cela nous fait tellement de bien de pouvoir exprimer nos émotions », confient-ils.

Du côté de la salle des Portes, à quelques pas du théâtre La Coupole, c'est au tour d'autres lycéens de seconde, en option théâtre cette

fois, de s'essayer à l'improvisation. Au nombre de huit, ils se retrouvent durant le week-end sous l'œil averti de Jérôme Wacquiez, metteur en scène de la compagnie des Lucioles, qui encadre les deux journées. Au menu : un travail sur des extraits de la pièce *Capital risque*, un texte publié en 2019 et qui a été mis en

scène par Jérôme Wacquiez.

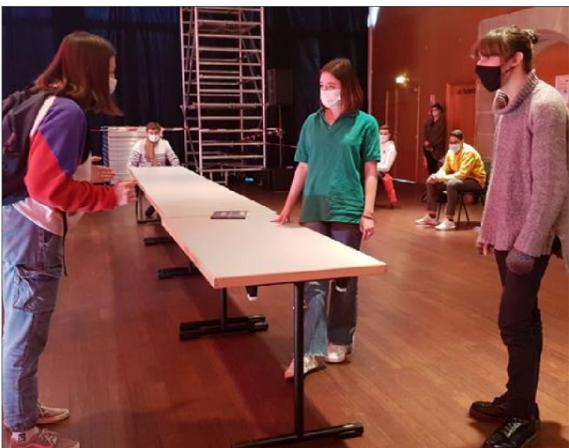
« Ça passe vite quand on fait ce que l'on aime »

En dix minutes, et plus pour les bavards, ils campent une situation conflictuelle entre des jeunes et leurs parents. Les scènes, plus vraies que nature, explosent. Ça joue, « ça balance ». « Ça passe vite quand on fait ce que l'on aime », convient l'un des jeunes. Entre deux propositions, le metteur en scène commente « l'utilisation de l'espace, la fluidité des échanges » et questionne : « Comment vous êtes-vous sentis ? » Pour le professionnel du spectacle vivant, il est d'abord question « de semer des graines, de donner envie et de favoriser le plaisir de s'exprimer ».

Dans la salle, deux professeurs du Mermoz, en charge de former les jeunes inscrits à l'option théâtre, applaudissent. Michaël Jamann, référent culture au lycée et cheville ouvrière du projet développé entre La Coupole et le Mermoz, se dit soulagé : « Cela a été la croix et la bannière, durant une année, pour préparer ces ateliers. » Il souligne pourtant la chance qu'il a eu, avec ses collègues Rosemarie Colas, professeure de lettres modernes, et Annie Riotte, à l'éducation physique et sportive, de pouvoir mener le projet à son terme : « Aujourd'hui, on voit bien que notre objectif est totalement atteint. »

Ghislaine MOUGEL

PLUS WEB Voir aussi notre vidéo sur www.dna.fr et www.lalsace.fr



À la salle des Portes, samedi dernier, les lycéens de l'option théâtre ont planché devant Jérôme Wacquiez. Photo DNA



Michaël Jamann, professeur de lettres classiques, également référent culture au lycée Mermoz, a suivi le parcours de ses protégés, en théâtre comme en danse. Photo DNA

Rêves et angoisses des jeunes

Metteur en scène de la compagnie des Lucioles, basée à Compiègne, Jérôme Wacquiez travaille depuis un an avec le théâtre La Coupole et le lycée Mermoz. Il revient sur un des rares projets artistiques qui a pu aboutir cette année, grâce à l'implication des acteurs ludoviens.

Comment votre pièce « Capital risque » s'est-elle intégrée aux ateliers théâtre du lycée Mermoz ?

Au départ, j'ai monté un texte sur la question de savoir comment réussir sa vie lorsque l'on a 18 ans. Est-ce que c'est en lien avec des études supérieures après le baccalauréat ? Est-ce que cela tient forcément d'une réussite professionnelle ? Aujourd'hui, cela se resserre avec la question du chômage et les choix post-bac.

Le projet des ateliers est né d'un rapprochement avec Sandrine Marly, directrice de La Coupole, qui, dans le cadre du 20^e anniversaire du théâtre, souhaitait proposer un volet théâtral aux lycéens de Saint-Louis, pour les aider notamment à la nouvelle épreuve du grand oral, coefficient 12 au bac. Il s'agissait de les mettre à l'aise lors de la prise de parole en public et d'aborder, par des exercices d'acteur, la thématique de la pièce *Capital risque*. Aujourd'hui, celles des rêves de jeunes de 20 ans

ou de leurs angoisses liées au Covid.

Dans quel contexte a évolué votre projet au fil de l'année écoulée ?

Soutenu par le lycée, La Coupole et la Région Grand Est, le projet a dû, en période de crise sanitaire, être ajusté à nos possibilités. Grâce à l'investissement de Michaël Jamann, professeur de lettres classiques engagé dans l'option théâtre, une partie des élèves de seconde ont finalement eu la chance d'avoir un contact avec la culture en travaillant avec quatre de nos comédiens.

Nous avons été en communication constante. Il nous a fallu anticiper, au jour le jour. Nous avons failli l'annuler. Mais nous avons essayé de construire, afin de maintenir les interventions dans les classes de seconde, en demi-groupe. Là où nous aurions dû toucher 560 élèves, au final la moitié ont participé aux ateliers. En parallèle, le lycée a acheté 40 ouvrages de *Capital risque*, le texte de Manuel Antonio Pereira. Les ouvrages ont circulé, en classe de seconde, pour ceux qui avaient envie de le lire.

Avec ma compagnie, nous travaillons souvent avec les scolaires. Cela fait partie de nos missions maintenant, quand il s'agit d'apporter de la culture dans les établissements scolaires ou à travers la formation des ensei-



Le metteur en scène de la compagnie des Lucioles, Jérôme Wacquiez, a travaillé avec un groupe de lycéens de seconde, en option théâtre au Mermoz, le week-end dernier dans la salle des Portes. Photo DNA/Ghislaine MOUGEL

gnants. Nous sommes dans la création, la diffusion mais aussi l'éducation artistique et culturelle.

Quelle est votre place dans la mise en œuvre des ateliers ?

Je suis à Saint-Louis depuis le week-end dernier. J'ai encadré les élèves inscrits à l'option théâtre. Au début de cette semaine, mon équipe technique est arrivée à la salle des Portes, où qua-

tre représentations de *Capital risque* seront jouées, uniquement pour les lycéens. Mais là encore, tout ne va pas rentrer : il nous a fallu adapter le spectacle, son montage, ses lumières, son décor..., en étroite collaboration avec le directeur technique de La Coupole, Augustin Bonnet. Il faut reconnaître que cette salle n'est pas très opérationnelle pour le théâtre.

Mais la pièce et les ateliers auront vu le jour à Saint-Louis...

Oui, nous aurons aussi sauvé et maintenu les 144 heures de pratique artistique au lycée, sans que personne ne vienne nous mettre des bâtons dans les roues. Mes comédiens, qui n'ont pas travaillé depuis longtemps, ont repris souffle. Nous avons joué *Capital risque* 18 fois, entre le 11 janvier et le 16 mars 2020. La dernière représentation avait lieu à Lyon, quand Édouard Philippe a annoncé que tout allait s'arrêter.

Quant aux élèves, toujours en lien avec des écrans, ils auront eu accès au théâtre soit par le biais des ateliers soit en assistant au spectacle. C'est généreux de la part de la Ville de nous avoir soutenus. La culture est aujourd'hui dans un embouteillage et un entonnoir à l'intérieur duquel il n'y aura pas de place pour tout le monde.

Propos recueillis par G.M.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avignon - Entretien

Capital risque de Manuel Antonio Pereira, mise en scène Jérôme Wacquiez



©

Le 11 · Avignon / de Manuel Antonio Pereira / mise en scène Jérôme Wacquiez

Publié le 25 juin 2021 - N° 290

Passionné par l'approche de Manuel Antonio Pereira de la jeune génération européenne, Jérôme Wacquiez met en scène son *Capital risque*. Un portrait polyphonique de la jeunesse des grandes écoles.

Avec votre compagnie Les Lucioles, vous œuvrez par cycles de travail avec des auteurs contemporains. Pourquoi vous être tourné vers Manuel Antonio Pereira ?

Jérôme Wacquiez : J'ai découvert l'écriture de Manuel Antonio Pereira avec *Berlin sequenz* publié aux Éditions Espace 34. Ce premier tome d'un triptyque consacré à la jeune génération européenne m'a beaucoup intéressé pour sa manière d'aborder la jeunesse et de s'adresser à elle. J'ai travaillé le texte avec

des étudiants du Conservatoire, mais l'auteur que j'ai rencontré à Bruxelles m'a appris qu'un autre metteur en scène allait monter la pièce. Il m'a parlé de *Capital risque*, son second volet, et me l'a donné à lire. Je n'ai pas hésité, je voulais m'y atteler.

Ce n'est pas la première fois que vos créations touchent à la jeunesse. En quoi ce sujet vous intéresse-t-il ?

J.W. : *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada parlait en effet de la génération Y et *Quand j'aurai mille et un ans* de Nathalie Papin, destinée au jeune public, du transhumanisme. Avec *Capital risque*, j'aborde une jeunesse tout autre : celle des grandes écoles françaises. L'auteur étant un Portugais résident en Belgique, il porte sur le sujet un regard un peu extérieur que j'ai trouvé passionnant. Mettre en scène pour la jeunesse est pour moi une manière de remettre en question mes idées et mes pratiques.

La pièce raconte en parallèle le parcours de jeunes de Clermont-Ferrand qui prennent des chemins différents, les uns intégrant de grandes écoles à Paris, les autres restant en province pour trouver un emploi ou étudier. Quel parti prend l'auteur ?

J.W. : Il pose la question de ce que signifie « réussir sa vie » et laisse la réponse assez ouverte. D'un côté comme de l'autre, certains échouent, d'autres s'en sortent. Cette complexité est passionnante à mettre en scène.

La pièce impose une importante distribution de dix comédiens. Comment les avez-vous choisis ?

J.W. : J'ai fait le tour des grandes écoles afin d'en rencontrer les élèves sortants. Les fonds d'insertion existants m'ont permis d'assumer les coûts d'une telle distribution ! En travaillant avec ces élèves, je me suis rendu compte des parallèles entre leur formation et celle des grandes écoles de commerce dont il est question dans la pièce. J'ai beaucoup aimé mesurer la manière qu'ils ont d'appréhender le théâtre, très différente de la mienne à leur âge, il y environ 25 ans. Ce fut passionnant, parfois vertigineux !

Propos recueillis par Anaïs Heluin

A propos de l'événement

Capital risque

du Mercredi 7 juillet 2021 au Jeudi 29 juillet 2021

Avignon Off. Le 11 · Avignon

11 boulevard Raspail

à 14h30. Relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tel : 04 84 51 20 10.

Sudart-culture

14 h 30 / *Capital risque* / Le 11

Deuxième volet de la trilogie de Manuel Antonio Pereira consacrée à la jeune génération européenne, *Capital risque* aborde le sujet des nouveaux bacheliers et de la suite de leurs études.

Quels chemins vont-ils prendre ? Et qu'en adviendra-t-il ? C'est le sujet de ce spectacle. On va suivre quelques jeunes clermontois, une partie allant tenter le concours d'entrée à HEC ou Essec, les autres restants à Clermont pour s'inscrire dans des universités moins prestigieuses ou essayant de trouver un emploi. À ce stade, on voit déjà disparaître l'égalité des chances ; ceux qui restent sont d'origine modeste, et n'ont eu accès, ni à la culture indispensable pour ces grandes écoles, ni aux moyens financiers.

L'intérêt financier, une vie professionnelle qui va les conduire à faire partie d'une élite, sont les moteurs de ces jeunes qui ont choisi les concours ; « réussir sa vie » est l'objectif, mais la pression est énorme, et tous n'y arriveront pas.

Ils sont 10 comédiens sur le plateau, incarnant ces étudiants qui restent en province et ceux qui intègrent les grandes écoles ; les rapports changent, apparaissent le mépris, le cynisme, la froideur, sans remise en question.

Les personnages sont bien représentés, les acteurs sont tous formidables.

La mise en scène très réussie. Un très bon spectacle pour réfléchir à nos choix de vie et au système en place.

La Provence

Notre coup de cœur

"Capital risque" au 11. Avignon

Prenez-vous le risque du capital ? C'est ce que propose d'explorer cette création qui met en exergue des questions de l'existence au sein d'une société où le capital est la valeur suprême. Le texte de Manuel Antonio Pereira résonne alors, brûlant, jusque dans nos oreilles. Les jeunes comédiens conjuguent la puissance du propos du texte et rendent ainsi palpable et sincère le vécu et l'incarnation de leurs personnages. La scénographie et les décors sont féconds, colorés, et rendent service à la fantaisie dont a besoin la gravité de ce tableau d'une jeunesse européenne actuelle. Cette pièce saisissante, dirigée par Jérôme Wacquier, nous embrase et nous conduit directement au cœur du choix de vie de chacun des personnages.

/ INÈS DE DOMAHIDY / PHOTO SIMON GOSSELIN

→ Au 11. Avignon, à 14 h 30, jusqu'au 29 juillet



Capital risque : on adore

Théâtre 11.Avignon

Par Inès DE DOMAHIDY



Simon GOSSELIN

Prenez-vous le risque du capital ? C'est ce que propose d'explorer cette création qui met en exergue des questions de l'existence au sein d'une société où le capital est la valeur suprême.

Le texte résonne alors, brûlant, jusque dans nos oreilles. Les jeunes comédiens conjuguent ensemble la puissance du propos du texte, sortant eux-mêmes d'écoles et de conservatoires de région, ils rendent ainsi palpable le vécu et l'incarnation de leurs personnages dans un prisme d'une grande sincérité.

Le travail des costumes révèle l'ingéniosité de la distinction des classes sociales : ceux qui aspirent à la réussite et tous les autres.

La scénographie et les décors sont féconds, colorés et rendent service à la fantaisie dont a besoin la gravité de ce tableau d'une jeunesse européenne actuelle.

Cette pièce saisissante nous embrase et nous conduit directement au cœur du choix de vie de chacun des personnages.

A 14h30 du 7 au 29 juillet (relâches le lundi 26). 11 boulevard Raspail. Tarifs : 20/14/8 €. Réservations : 04 84 51 20 10, www.11avignon.com

LEBRUIT DUOFF

CAPITAL RISQUE » : AU RISQUE DE LA « REUSSITE » A TOUT PRIX



AVIGNON OFF 2021. « **Capital risque** » de Manuel Antonio Pereira – Mise en scène : Jérôme Wacquiez – Au Théâtre 11 – Du 7 au 29 Juillet 2021 à 14h30.

Que veut dire réussir sa vie ? Tel pourrait être le pitch très court pour le sujet de cette pièce mise en scène par Jérôme Wacquiez. Entouré de jeunes comédiens et du texte de Manuel Antonio Pereira, le metteur en scène décortique au travers de l'histoire de jeunes bacheliers les choix qui vont les conduire vers de grandes écoles de commerce ou vers un chemin universitaire plus court et moins prestigieux.

Jérôme Wacquiez signe une mise en scène faisant la part belle à l'expression brute et corporelle des comédiens qui parviennent à incarner cette jeunesse qui se consume intérieurement dans l'apparat de la réussite. En disséquant le fonctionnement imposé de ces grandes écoles dans lesquelles la jeunesse est abreuvée d'un discours de future position dominante sur le monde, Manuel Antonio Pereira met en opposition un système hyper centralisé et élitiste à un système, provincial, plus humain.

Sur scène les comédiens investissent leur rôle avec une énergie certaine et parviennent brillamment à faire pénétrer les spectateurs dans l'ancre de ces hautes écoles de commerce où sexisme, vulgarité, alcool, reniement de ses origines sont le lot quotidien. Même si le trait paraît parfois un peu épais, timing oblige, on ne peut que saluer le travail présenté qui en une heure et demi décortique un système éducatif singulier. Il est à noter un travail intéressant sur la gestuelle, entre danse et comédie, au travers duquel l'âme de ces jeunes, en train de se consumer pour réussir, prend vie. Le travail soigné et intelligent de Florence Guénard sur les costumes, en adéquation avec un décor sobre mais suffisant, apporte une touche finale à un spectacle cohérent et efficace servi par de jeunes comédiens prometteurs.

Pierre Salles

La Théâtrreuse en Baskets

www.leguidedutheatreux.com

Capital Risque... quand la réussite tourne à l'obsession



Découverte théâtrale à l'occasion d'une escapade en Avignon du 15 au 18 Juillet 2021.

Chers Théâtrreux,

Qu'est-ce que réussir sa vie ? C'est le propos de la pièce **Capital Risque**, création de la **Compagnie des Lucioles**, second volet de la trilogie de **Manuel Antonio Pereira** sur les jeunes européens, et mis en scène par **Jérôme Wacquiez**. Une découverte qui ne m'a clairement pas laissée indifférente lors de ma venue au Festival d'Avignon.

« Qu'est-ce que veut dire « réussir sa vie » ? À la sortie du lycée, un groupe de jeunes de Clermont-Ferrand prend des chemins différents, faisant le choix de leurs études supérieures. Une scission se crée alors entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de prestigieuses grandes écoles et ceux qui restent en province pour trouver un emploi ou intégrer des écoles ou universités moins renommées. »

Cette création, brillamment interprétée et mise en scène, met en avant toute cette pression perçue par la société envers les étudiants après le baccalauréat, pour courir après une certaine gloire et reconnaissance professionnelles.

Un propos alors très intéressant à évoquer sur scène puisque déjà, au collège, on nous demande ce qu'on veut faire plus tard, on nous pousse vers les filières scientifiques si l'on excelle dans les mathématiques, vers les filières littéraires si l'on excelle dans l'apprentissage des langues, vers les filières économiques si l'on est un peu dans la moyenne, et vers les filières d'apprentissage dès qu'on se retrouve avec des résultats médiocres... Chaque fois, on se retrouve dans une case en fonction d'un résultat à un instant T de sa vie. Chaque fois, on se retrouve poussé par la société vers une filière qui ne nous attire pas forcément, faisant de nous de bons petits soldats pour entrer dans le moule. On nous vend le prestige social. Telle est la réalité occidentale, qui tend depuis peu à changer ces dernières années.

« Pour ces jeunes qui peuvent et qui décident de suivre les formations de ces grandes écoles, une seule chose a de l'intérêt : réussir leur vie professionnelle à tout prix en intégrant l'élite de la société française. Mais dans cette obsession de réussite, plusieurs brûlent intérieurement leur capital émotionnel. »

Tout commence par le concours d'entrée à HEC, qui se veut l'une des plus prestigieuses écoles de commerce parisiennes, indiquant "former les meilleurs" et dont l'un des slogans aguicheurs est "Apprendre à oser". Antoine et Célia, s'apprêtant à décoller pour New York à la fin de leurs études, décident de nous raconter leur parcours depuis ce fameux concours d'entrée...

Dans une scénographie plutôt épurée et une mise en scène dynamique et intense, qui nous embarque comme dans un film à suspense, j'ai été tenue en haleine pendant près de 2h par l'histoire des différents parcours de ce petit groupe d'étudiants qui cherche leur voie et très souvent en quête de reconnaissance sociale par leur futur métier.

Pour raconter leur histoire, ces jeunes s'adressent au public en parlant d'eux à la 3ème personne, et en nous jouant la démonstration scénique des étapes clefs qui ont marqué leur vie étudiante pour le choix de leur voie. Cela passe notamment par la pression communiquée par ses grandes écoles avec une obligation de réussite forte pour "être le meilleur".

Parmi ces différentes histoires, j'ai particulièrement été touchée par celle de Thomas, et son souhait de devenir Trader, en s'investissant à 300 % dans son travail. On a alors une belle illustration des résultats de cette pression sociale sur le mental, sur l'émotionnel. J'ai également été très sensible à l'histoire de Julie, devenue Tatoueuse, qui s'est affranchie des codes pour vivre d'une passion en choisissant un métier plus atypique.

« Ça devient trop compliqué d'être quelqu'un. » Extrait de *Capital Risque*

Capital Risque, c'est 1h40 d'intensité. Ce sont des histoires aussi captivantes que touchantes. C'est un texte particulièrement juste et réfléchi, qui met bien en avant le contexte des sociétés occidentales et leur quête de reconnaissance sociale à tout prix.

Pour ma part, je suis ressortie de la salle en ayant pris une sorte de claque théâtrale. Il s'agit là d'une pièce qui bouscule un peu et qui nous interroge. Qu'est-ce que réussir sa vie ? Qu'est-ce que trouver sa voie ?

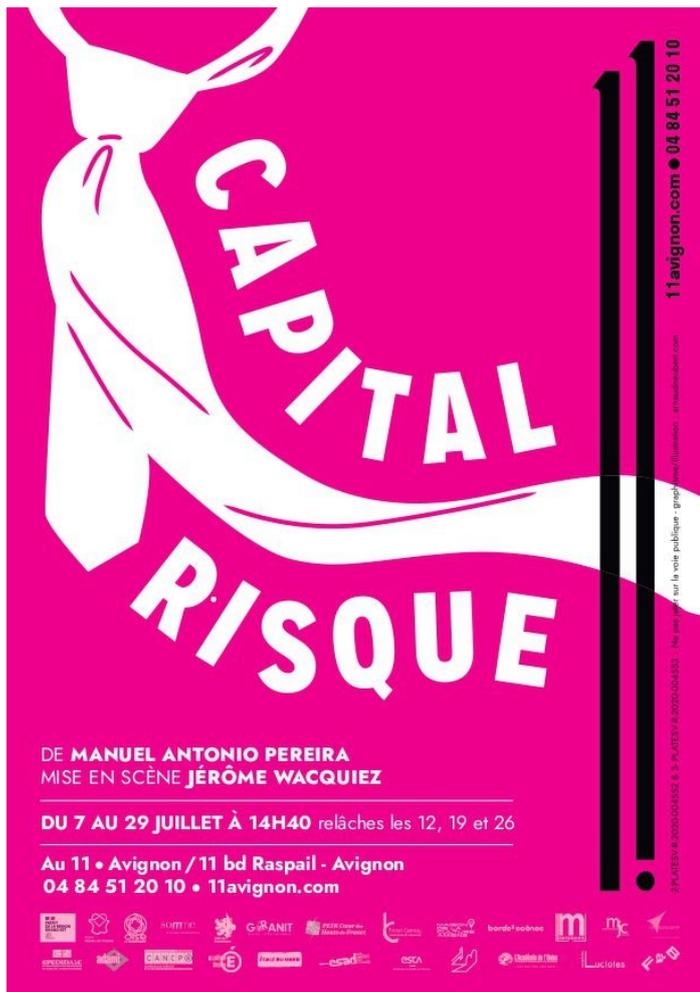
Sur ce, chers théâtres, je vous dis à très vite, et au plaisir de se croiser dans une salle de spectacles, dans la vraie vie, ou bien ici-même, pour un nouveau récit d'aventure théâtrale.

Lauriane, aka La Théâtréuse en Baskets

LILI RACONTE: JOURNAL SUR LES RAPPORTS HUMAINS EN FRANCE

CAPITAL RISQUE, Jérôme Wacquiez, Manuel Antonio Pereira.

Par Lili Bernard



Mes enfants, l'heure est grave.

Le sujet est bon, mais....on ne le sent pas monter.

"- De quoi parle-t-elle encore?

- De la pièce, Duschnoc, que je viens de voir. Sujet fort intéressant, mais petit bug quelque part.

- Vas-y.

- La sauce.

-... ne prend pas.

- Uhm. N'est pas assez "vieille".

- Depuis quand la mayo, elle est meilleure vieillotte?

- Et bien, c'est tout bête: peut-être quand il ne faut plus avoir l'âge du personnage qu'on joue. Quand on peut réellement s'unir, à 10 (comédiens) dans une expérience de vie, qui fait, que comme Chichi, ça prend.

- Tu veux dire les années 80.

- Yes! Tu te souviens, c'est bien! C'est ce que m'avait dit Julien après son spectacle sur le Roi Chichi! Un regard des années 80...

- Ben oui, je te lis, patate!

- Good. Non, là, c'est plutôt année très fin 80, 90.

- Ah... I see. Approche intellectuelle/rationnelle du sujet?

- Yes! Et les corps qui y sont habités, par moments, d'une énergie ... pour le moins forte et claire (de perdition) tombent comme des mouches, sans que le lien soit établi entre ce que l'on vient d'entendre et l'état dans lequel se retrouve le personnage.
- Et au fait, c'est quoi le sujet?
- Le Burn Out (ou le sens de la vie) beaucoup trop rapide, de la jeunesse dorée. La perte des repères et de tout le reste, en quelque sorte.
- Raconte.
- UHHHH, difficile à dire. Ça ne semble pas s'assembler tout ça. L'écriture ne semble pas - et que qu'on voit aussi- théâtrale. Beaucoup d'énergie, mais des colères qui ne viennent pas...
- de Stanislavsky?
- Non de non! Mais tu t'y connais en théâtre, toi, maintenant?
- Ein bischen, yes. Alors dis-moi, qu'as- tu aimé?
- Selima. Et puis Marc (Nathan Jousni). Julie. Simon (Antoine Maitrias)
- Ah ben tu vois!!
- Oui, surtout Selima (Morgane El Ayoubi), elle sonne juste, très juste dans ce rôle, comme si, elle, l'approchait de manière vraiment professionnelle.
- Oh ben dis-donc, et les autres?
- Julie (Adèle Csech), too.
- Ok, je vois, difficile d'en parler?
- Oui. J'ai un peu honte, mais là: non. Ça n'est ni une comédie musicale, ni une création, ni...
- Et qu'as-tu aimé?
- Vraiment, vraiment bien?
- Yes!
- Et bien, sur le côté de leur vie, Marc, jambes croisées, mais réduit au néant. Voulant toujours aider, mais passé de l'autre côté, semble-t-il.
- Ouch, ça fait peur ton truc.
- Non, ça fait pas peur. Ça coupe le souffle (les grandes écoles et grand Bulshit, je veux dire). Ah tiens, j'ai trouvé ça très juste aussi: HEC, themselves, (si je ne me trompe pas): " Nous formons des managers conscients des grands enjeux de ce siècle".
- Il ont voulu dire: Dépression, Borderfrontier..

- laïne, laïne.

- Ah yes. Dépression, Borderline, Bi-polaire, TS, Drugs and co.

- Oui. Nous sommes d'accord.

- ou Mariage, Aimer, Enfants, Grandir, Jouer, Danser?

- Yes again, tu as raison, tu as compris: les sujets du siècle auxquels on devrait être formée, c'est bel et bien ça. J'aurais vraiment aimé voir des solutions plutôt que des dénonciations, vieilles comme le monde et peut-être pas aussi juste que ça. J'aurais plus attendu ça du théâtre, mis en théâtre. Le théâtre aurait pris les choses sous cet angle, je crois. Avec du recul.

- Ouh... mais je te connais, quand est-ce que tu y retournes?

- Dès que possible. Je veux les voir tous jouer séparément, et qu'ils me racontent, leur parcours.

- L'avantage des années 90, c'est qu'on peut les suivre longtemps, n'est-ce pas?

- Bingo!

CAPITAL RISQUE

Au 11, Bd Raspail, Avignon, 14h30

Mise en scène: Jérôme Wacquiez

Textes: Manuel Antonio Pereira (Editions Espace 34)

Création: 2020

Avignon 2021-7 : Manuel Antonio Pereira (OFF)

Capital risque



Quand on lit les dossiers de presse des pièces présentées en Avignon ou ailleurs, on ne manque pas d'être impressionné par le sérieux des concepteurs des projets. S'il doit bien y en avoir certains qui n'ont pas d'autre but que de divertir, vous n'en trouverez pas un seul dans le IN : tous ont leur message à faire passer, qu'il soit social, économique, antiraciste, pacifiste, écologiste, antispéciste, etc. Dans le OFF, les jeunes créateurs ne sont pas moins modestes. Un auteur ou un metteur en scène-auteur ne saurait gagner ses galons de personne qui compte dans le milieu s'il ne développait un discours politico-philosophique. Le théâtre est ainsi devenu l'enceinte où s'agitent de sérieuses questions.

Néanmoins, les auteurs avertis ont conscience qu'une pièce réussie ne saurait se confondre avec un cours au « Collège » (de France). Ils savent bien que la thèse qu'ils entendent défendre ne sera pas entendue sans un emballage suffisamment attirant. Et quoi de plus plaisant que l'humour, voire le rire ? Molière le savait bien, ses comédies les plus à charge (*Le Tartuffe*, *Le Bourgeois gentilhomme*, etc.) n'en témoignent-elles pas ?

Capital risque est le deuxième volet d'une trilogie de Manuel Antonio Pereira, un auteur qui entend monter en épingle la « maladie » du monde actuel. Il s'agit en l'occurrence de mettre le doigt sur la dérive d'une jeunesse considérée comme trop bien adaptée au système, des jeunes gens et filles élèves des grandes écoles de commerce. On les voit d'abord au moment de passer l'oral du concours d'entrée, puis pendant leur scolarité et enfin au tout début de leur vie active. Comme tous ne peuvent pas réussir, nous aurons également un aperçu du devenir des collés. *Capital risque* est donc avant tout la satire d'une certaine jeunesse qui a complètement intégré le discours néo-libéral et qui vise la réussite matérielle. Si on veut, on peut !

Ils sont dix sur le plateau, dix personnages, trois d'entre eux intégreront HEC, une l'ESSEC, une quatrième l'ESC Clermont-Ferrand, ce qu'elle vivra comme un déclassement. Trois des reçus à Paris sont par ailleurs d'origine clermontoise, si bien que la pièce jouera aussi sur le contraste entre certains jeunes gens aussi brillants qu'ambitieux et leurs camarades de classe moins doués, qui n'ont pas tenté les grandes écoles et sont restés au pays.

Capital risque fait passer rapidement d'un personnage à l'autre. Assez fréquemment, lorsqu'un personnage intervient pour la première fois, il se présente lui-même avant d'interagir avec les autres, un procédé qui fonctionne bien, ici.

Le décor est principalement constitué d'un plafond mobile en papier translucide divisé en divers compartiments. Il sert d'écran en complément de l'écran du fond de scène. Les compartiments peuvent se disjoindre, descendre par

un jeu de poulies. Le sol est couvert de plaques de tôle souples avec lesquelles on peut jouer. Les autres accessoires se résument à un banc en carton extensible et des tabourets, plus des silhouettes de bouteilles ou de verres découpées dans du contreplaqué. Il faut également dire un mot des costumes, habits de travail ou costumes de fêtes, la fête, on le sait, tenant une grande place chez les jeunes étudiants d'aujourd'hui. Les habits de travail sont affublés de galons qui évoquent davantage une livrée de domestique qu'un costume de cadre (sans doute pour laisser entendre que ces jeunes gens qui se voient en futurs maîtres du monde ne sont en réalité que les serviteurs d'un capital-moloch).

Le texte alterne passages chorals, surtout au début, et dialogues. Les comédiens, fraîchement émoulus de diverses écoles de théâtre, en France, ne montrent évidemment pas tous le même talent et la mise en scène manque parfois un peu de nerf. On remarque en particulier, parmi les comédiens, Nathan Jousni dans le rôle du Parisien qui a entrepris de déniaiser ses camarades d'école débarqués de leur province. Si la pièce, forte d'un enthousiasme juvénile, n'a peut-être pas autant de portée critique que souhaité par l'auteur – en dépit du décès prématuré de l'un des personnages devenu trader et victime d'un burn-out – c'est un agréable spectacle et n'est-ce pas ce que l'on vient chercher au festival (sans toujours le rencontrer) ?



Manuel Antonio Pereira, *Capital risque*. M.e.s. Jérôme Wacquier. Avec Adèle Cseh, Morgane El Ayoubi, Julie Fortini, Alexandre Goldinchtein, Fanny Jouffroy, Nathan Jousni, Antoine Maitras, Isabelle Olechowski, Agathe Vandame, Ali Lounis Wallace.

Auteur: Selim Lander

Selim Lander est critique, membre de l'AICT (section Caraïbe)